

Apprendre et enseigner

Un échange réciproque entre expérience et ardeur

Cyrille J.-D. Javary et calligraphie de Zhang Fei Peng

Comme il en a lui seul l'art et la manière, Cyrille J.-D. Javary nous convie à une lecture de l'idéogramme chinois : « Jiao » qui pourrait se traduire en français par « instruire ». Quand l'enseignement rejoint la piété filiale et la transmission de la vie elle-même.



PORTRAIT

Cyrille J.-D. Javary : il est écrivain et conférencier, consultant et formateur en civilisation, culture chinoise ancienne et moderne. Il est aussi traducteur du Yi Jing, fondement depuis 25 siècles du mode de penser Yin/Yang. Il fonde en 1985 le Centre Djohi pour l'étude et l'usage du Yi Jing. Auteur de nombreux ouvrages, il a également mis au point un jeu interactif de formation à l'esprit chinois fondé sur les principes du Yi Jing et appelé : la Grande Marelle du Yin/Yang. Pour plus d'infos, consultez le carnet d'adresses p. 62.

Enseigner, c'est « instruire », un mot qui signifiait à l'origine : « outiller ». Bien plus que délivrer des connaissances, c'est offrir à qui apprend les moyens d'assimiler ce qu'il étudie, de le comprendre (au sens latin *cum prendere*, « prendre en soi »), de le faire tellement sien, qu'il pourra à son tour le transmettre. Mieux que le mot français, l'idéogramme chinois qui correspond à cette idée : *jiao* (1) montre à quel point apprendre et enseigner se fondent sur l'échange réciproque entre expérience et ardeur.

Jiao, entre autorité et piété filiale

La prononciation de cet idéogramme est double ; on le dira alors au 1er ton (*jiao*) si l'on souhaite exprimer l'action d'enseigner, et au 4e ton (*jiào*) si l'on souhaite souligner l'objet (dans le sens de doctrine ou de méthode) ou le lieu (école) de l'enseignement. Sa construction aussi est double. Des deux éléments qui le constituent, se trouvent à droite le signe qui évoque l'idée d'autorité (2). Celle du professeur, mais aussi celle qui découle d'un ensemble ordonné et signifiant, comme les textes classiques utilisés dans l'antiquité pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture des idéogrammes. L'un des plus célèbres, le *Classique des mille caractères*, contient 1000 idéogrammes tous différents, agencés en 125 phrases rimées de huit caractères, que les enfants chinois apprenaient à réciter et à écrire par cœur*. A gauche se trouve le caractère *xiao* (3) qui est un mot à lui tout seul. Il désigne cette déférence envers les parents et les professeurs, qu'une tradition étriquée éten-

教 文 孝 老

1. Idée : jiao, montre

2. Signe : qui évoque l'idée d'autorité.

3. A gauche se trouve le caractère *xiao*.

4. En haut, il y a le caractère *lao*, qui signifie « vieux », c'est-à-dire en chinois, « honorable ».

dra à tous les supérieurs hiérarchiques et que l'on traduit en français par : piété filiale. L'expression convient mal car, dans les civilisations indo-européennes, la piété est ce fervent attachement au service de Dieu, aux devoirs et aux pratiques de la religion.

La transmission de la vie

L'idéogramme xiào parle d'autre chose. On s'en aperçoit en regardant comment il est construit. En haut, il y a le caractère lao (4), qui signifie « vieux », c'est-à-dire en chinois « honorable ». Sa forme originale représente un vieillard s'appuyant sur une canne ; il est ici réduit à sa partie supérieure (5) pour faire place en dessous au caractère zi (6) signifiant « enfant, fils ». L'image qu'évoque l'ensemble, sorte de Saint-Christophe à l'envers, est celle d'un jeune portant un vieux sur ses épaules. Entraide entre générations dont on peut aussi lire la succession, de haut en bas, comme on lisait les idéogrammes lorsqu'ils étaient disposés en colonnes.

La piété filiale, si culte il y a, est celui rendu à la continuité de la lignée, à la transmission de la vie. Parmi les principales obligations qu'elle exige se trouve la nécessité de donner à ses parents des descendants qui continueront ce qu'ils ont engendrés. L'enseignement dans cet esprit devient transmission, chaque génération magnifiant par son travail personnel le savoir accumulé par ceux qui l'ont précédé au profit de ceux qui nous suivent. On comprend mieux alors pourquoi les arts physiques chinois se prévalent d'une famille, d'une lignée, d'un clan. A nous qui ne sommes pas Chinois, cela rappelle qu'apprendre une forme, ou se perfectionner dans un style c'est trouver notre place dans une tradition, et, en renouant quotidiennement ardeur et expérience, la transmettre par notre manière de la vivre.

* La librairie You Feng vient d'éditer une magnifique version traduite et annotée par Hsiu-Ling Chan Pinondel dont les 1000 caractères sont présentés de huit façons différentes : traditionnels, simplifiés et calligraphiés en quatre styles différents. Un régal pour tous ceux qui se penchent sur l'écriture chinoise.

MAITRE ET DISCIPLE, LE COUPLE TAOISTE SELON LE TANTRA

Voici selon Osho Rajneesh* ce qui fait la spécificité des mantras tantriques. Une spécificité qui se retrouve dans les « histoires de vieux maître chinois » aussi bien que dans la transmission qui se passe dans nos dojos : des questions sans réponse ou des réponses « absurdes », un langage en dehors de la logique, des mouvements répétés sans raison jusqu'à la compréhension, et surtout, un attachement sans égal au maître d'approche si opaque pourtant. Un attachement sans égal ? L'amour !

Tous les traités tantriques commencent avec un dialogue entre Shiva et Devi : Devi questionne et Shiva répond. Les tantras sont non philosophiques et existentiels : ainsi, Devi pose des questions qui semblent être des questions philosophiques, mais Shiva ne répond pas de cette manière, et en fait, Shiva ne répond à aucune question. Il ne répond pas, mais... Il y répond tout de même en donnant la « technique » (tantra). Pour le tantrisme, expérimenter, c'est la façon de connaître : si vous ne faites pas, vous ne changerez pas. Qu'est-ce que ce dialogue alors ? C'est un dialogue entre deux amants dont le tantrisme révèle un de ses sens particuliers : les enseignements les plus profonds ne peuvent être donnés s'il n'y a pas d'amour entre le maître et le disciple. Tous les deux doivent être profondément amoureux pour que le plus noble s'exprime. En quoi cet état amoureux est-il proche du Tao ? Parce que les tantras disent que le disciple doit être en état de réceptivité féminine. En précisant même, « en état de réceptivité sexuelle » : une femme ne reçoit pas passivement, et ce qu'elle reçoit devient partie intégrante de son corps. La femme conçoit, et l'enfant n'est pas seulement reçu, mais le corps féminin devient créateur. Etre un véritable disciple pour le tantra, c'est recevoir la connaissance pour lui faire prendre chair, la faire croître et se développer. C'est pour cela que le tantrisme utilise cette méthode : pour que la connaissance soit vivante. En effet, si le disciple est fermé, il peut poser autant de questions qu'il le souhaite, l'enseignement ne pénétrera pas. Mais Devi n'est pas seulement la conjointe de Shiva, elle est aussi son autre moitié : le disciple doit devenir

l'autre moitié de son maître. Et à ce moment-là : le doute n'existe plus, ni la logique, ni la raison. L'enseignement est totalement absorbé pour croître et changer le disciple.

Sandrine Toutard

*Ce point de vue est inspiré du Livre des Secrets de Bhagwan Shree Rajneesh, éditions Albin Michel, « Spiritualités vivantes ».



孝子

5. Partie supérieure.

6. Partie inférieure signifiant « enfant, fils ».